

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 43 (1905)
Heft: 15

Artikel: Pour la paix ! : (sophismes anglais)
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-202181>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VÖGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.

Montreux, Gerzée, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bière, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.

Les abonnements débutent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.

Etranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.

la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Deux mois pour rien.

Les numéros de mai et juin seront adressés
gratuitement à toute personne qui prendra
un abonnement nouveau d'UNE ANNÉE ou de SIX
MOIS, à dater du 1^{er} juillet prochain.

Comme ça irait mieux !

Que le monde serait pourtant plus agréable
si l'on en pouvait retrancher — en douceur,
bien entendu — les gens susceptibles et les
gens « compliqués » !

Ce n'est pas à dire que de la seule suppression
de ces deux catégories de fâcheux, résulterait,
pour l'humanité, un nouvel âge d'or. Non, il est
malheureusement encore bien d'autres ombres
au tableau de notre existence terrestre. Mais,
susceptibles et compliqués en moins, le monde
irait déjà bien mieux, car ces deux espèces
sont très nombreuses et l'on est exposé à les
rencontrer partout.

Un susceptible ou un compliqué n'est pas
nécessairement un méchant ou un malhonnête
homme, dont on se peut défendre, au besoin,
avec le secours des lois et de la police. La
susceptibilité et la complication sont dans la
catégorie des travers permis, tolérés; ils n'en
sont pas, pour cela, moins insupportables.

Il y a-t-il, je vous le demande, quelque chose
de plus énervant que d'avoir à faire à une
personne qui prend la mouche pour un rien,
qui interprète mal toutes vos paroles et voit
dans tous vos actes quelque intention secrète
et malveillante, dont son imagination malade
est seule coupable? De cette constante
inquiétude, qui le ronge, le susceptible finit par
empoisonner l'existence de tous ceux qui l'ap-
prochent. Se peut-on réjouir en face d'un ciel
perpétuellement gris et où le tonnerre est tou-
jours prêt à éclater?

Le susceptible est le modèle accompli du
trouble-fête; c'est le parfait empêchement de
danser en rond.

Ce sont, dit-on, des gens bien malheureux,
que les susceptibles. D'accord; tout comme
les jaloux et les méfiants, qui jamais ne con-
naîtront la vraie joie qu'on éprouve à parta-
ger celle d'autrui et à suivre le chemin de la
vie, conduit par la confiance, au risque même
d'être parfois tondu. Qu'est-ce que la perte de
quelques poils, de temps en temps, à côté du
bonheur de ne voir partout que de bonnes
gens et de s'en aller, en plein soleil, sans
souci de qui est caché derrière la haie, guet-
tant votre passage. La confiance désarme quel-
quefois les méchants.

On est susceptible par tempérament, dit-
on encore. Il a bon dos, le tempérament! Ce
n'est point d'ailleurs la seule de nos misères,
le seul de nos travers dont on l'accuse. Il va
sans dire que lorsqu'on est arrivé à l'âge de
cinquante ans et qu'on a jusqu'alors cultivé
la susceptibilité, il n'est guère possible de s'en
débarrasser; il en faut prendre son parti.
Mais, pour le bonheur de nos enfants et celui
de leurs semblables, veillons que cette plante
parasite ne pousse en leur cœur.

Le « compliqué » est moins ennuyeux que
le susceptible, mais il est quand même bien
désagréable.

Le compliqué est l'homme qui ne voit ni ne
prend les choses comme elles sont et qui a
horreur de ce qui va trop aisément. Il crée à
plaisir les difficultés sur sa route, sans souci
de ceux qui en sont incommodés par sa seule
faute. C'est le fanatique du « mieux », partant
l'ennemi du « bien ». C'est l'éternel ouvrier d'Al-
phonse Karr, à qui son patron avait accordé
une heure de repos pour se remettre des fati-
gues d'un long et pénible travail, et qui perdit
toute cette heure à arranger son lit, dans l'es-
poir d'y mieux dormir.

Ne me parlez pas des susceptibles et des
« compliqués » ! J. M.

Le domaine des personnalités. — L'oncle
Jean à son neveu Marc, jeune collégien à la
langue bien pendue :

— Dis-moi, Marc, il y a eu une scène un peu
vive, ce matin, dans le cabinet de travail de ton
père ?

— Je vas te dire : papa et moi n'étions pas du
même avis sur un point; alors s'excitant un
peu, il est sorti des bornes d'une discussion
courtoise et s'est même laissé aller, autrement
que par la parole, à une incursion dans le
domaine personnel...

— Et c'est ce qui fait que ç'a a claqué si fort !

Pour la paix !

(Sophismes anglais.)

La paix produit l'abondance;
L'abondance suscite l'orgueil;
L'orgueil engendre les querelles,
Et les querelles enfantent la guerre.
Mais la guerre provoque le pillage;
Le pillage conduit à la pauvreté;
La pauvreté amène la patience,
Et la patience implique la paix;
Donc la guerre provoque la paix.

Le doigt du voisin.

Lorsque j'étais enfant — il y a bien long-
temps — mon père me conduisit un soir au
cirque où je fus, pour la première fois, initié
aux mystères de la pantomime. Cette pièce
muette avait pour titre : *Le doigt du destin*; on
y voyait des brigands coiffés de feutres pointus,
armés de tromblons et ceinturés de poi-
gnards gigantesques; on y voyait encore un
carrosse du temps jadis, une marquise, un
marquis et un valet Jocrisse; on y tuait, on y
volait, on y saccageait, le vice était récom-
pensé jusqu'à l'heure où le doigt du destin se
mettait de la partie et faisait tourner l'aventure
à la confusion complète des malfaiteurs et au
triomphe absolu de la maréchaulsée. Le doigt
du destin apparaissait au moment fatidique
sous la forme d'un cartonage de dix pieds de
haut, représentant vaguement un monstrueux
index.

Et l'an dernier je me rappelais ce doigt si-

gnificatif en voyant le rôle occulte que joue
dans le vignoble le doigt du voisin.

Ce matin-là, mon cousin Gabriel Peter, dit
Le Grenadier, s'était levé plus tard qu'il n'est
raisonnable au temps des effeuilles. Cinq heu-
res sonnaient au clocher du village, lorsqu'il
mit le nez à la fenêtre juste à point pour voir
sa femme, la Sophie, faire triste figure et l'en-
tendre grommeler.

— Tout de même, faut avoir bien peu d'es-
cient de rester au lit quand son monde est à
l'ouvrage depuis avant jour.

Puis elle cria :

— Tu prendras de la paille de lève en ven-
nant, pour ces femmes... Ton café est sur le
fourneau.

La Sophie m'aperçut comme je prenais l'air
frais à la fenêtre et me fit signe : « bonjour »
tout en marchant vers la vigne.

Alors Gabriel, qui était descendu au chemin,
bâilla, s'étira, toussa, cracha et alla mettre la
tête sous le goulot de la fontaine pour se ra-
fraichir d'une copieuse douche. C'est que, la
veille, il avait pas mal bu aux *Amis* en re-
venant du marché. On avait discuté Russie et
Japon et, la soif devenant considérable à tant,
parler guerre et combats, les demi-litres s'é-
taient succédés jusque vers minuit. On but
même deux ou trois bouteilles de vin sur lie,
si bien que lorsque Gabriel réintégra le domi-
cile conjugal, il chantait plus mal que bien :

La Suisse est belle,
Oh ! qu'il la faut chérir !
Sachons pour elle
Vivre et mourir.
Passez les monts, passez les mers,
Goûtez de cent climats divers...

— C'est bon; viens goûter ton lit... Une jolie
vie pour un homme d'âge de rentrer à ces
heures en faisant un trafic d'enfer... De ma
vie et de mes jours ! Tu devrais avoir dix pieds
de vergogne...

C'était la Sophie qui accueillait son époux
avec quelques réflexions judicieuses auxquel-
les il se dispensa de répondre, et qu'eût-il ré-
pondu ? « Qui répond *appond*, disent les bon-
nes gens ». Gabriel n'avait aucune envie d'*ap-
pondre*.

Donc Gabriel a copieusement arrosé son
crâne, puis il est rentré dans sa maison, sans
doute boire son café. Je reste à ma fenêtre,
curieux de voir si mon digne cousin ira à la
vigne. Dix minutes s'écoulent, puis la porte
s'ouvre et Gabriel paraît, la hotte aux épaules.
Décidément, il obéit à la Sophie, mais sans
enthousiasme, cahin, caha. Au milieu du vil-
lage, il s'arrête devant la fontaine où trempent
des paquets de paille. Et, tandis qu'il en sort
quelques-uns, secouant l'eau sur le sol avant
de les jeter dans sa hotte, un « Pst ! Pst ! » dis-
cret et rapide lui fait dresser l'oreille. Cepen-
dant, il ne se retourne pas.

— Si c'est pour moi, on « resifflera » bien.

Et le « Pst ! Pst ! » est répété un peu plus
fort, un peu plus pressant. Alors Gabriel re-
garde autour de lui, prudemment, en vrai Vau-